

The creator of these photographs, the artist Rodrigue Bélanger, calls them “my heaps”, and I see in this name his sense of humour, whose first victim is often himself, as a quiet protest towards the world. Are the landscapes we see here truly sombre? Perhaps they are aware of their imminent disappearance. For the heaps that Bélanger photographs are made to disappear, hence their touching aspect: scrap metal waiting to be recycled in some Chinese factory, sand waiting to be spread on the road—or is it coal?—snow waiting to melt, “like snow in the sun”. There is an atmosphere of melancholic waiting that speaks to me, and a sort of mute patience on the part of the materials themselves. The attention Bélanger pays to these constructions—I would even call them monuments—gives them a dignity for which they are grateful. I have always been convinced that objects have sensibility, and Bélanger’s photographs are proof of this.

And then there is the whole question of the figurative. It is impossible to contemplate the photographs of scrap metal, for example, without seeing a whole crowd of faces, human forms, transformers, associations... These photographs are like Rorschach tests—but who today remembers this free association technique? The figurative element arises from the effect of doubling up the image, which is the basis of Bélanger’s method: we see here an image and its mirror image, the two parts connected by a suture that is the source of the impression of the figurative. Perhaps there are people capable of looking at Rodrigue Bélanger’s photographs without seeing in them shapes reminiscent of the human form, but for my part I see the human figure everywhere. Especially in the heaps of scrap metal.

Bélanger found these heaps in industrial sites throughout Quebec, in ports and along the side of highways. Owners of businesses sometimes had difficulty understanding Bélanger’s project: why would anyone want to photograph these fleeting monuments? Just the same, they should be thanked for playing along, despite their incredulity, and for giving Bélanger permission to wander about their facilities, looking for geometric shapes devoid of glamour. And here they are; he found them.

The fact that these forms have practically no context—nothing situates them in a place, apart from a few electrical wires—adds to the feeling of solitude and melancholy waiting. Rodrigue Bélanger’s heaps ask for our empathy; we should not leave them alone.

DH _Translated by Timothy Barnard

Né à Asbestos, **Rodrigue Bélanger** vit à Québec. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval (1999), il a effectué un baccalauréat en photographie à l'Université Concordia (1994). Inspiré par le potentiel sculptural des traces de l'activité humaine marquant le paysage contemporain, Rodrigue Bélanger aime intervenir sur les sujets qu'il photographie, les transformant en formes géométriques relevant à la fois du réel et de la construction. Depuis 1998, il a présenté ses œuvres en solo à la Galerie Le 36 (Québec), à VOX, à Quartier Éphémère ainsi qu'à B-312 (Montréal). Il a également participé à des expositions collectives dont *Vertiges : Duos photographiques* à la Salle Capitulaire de la Cour Mably à Bordeaux. Coordonnateur des Éditions J'ai VU de 2001 à 2008, il est actuellement chargé de cours à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Chicoutimi.

—
Rodrigue Bélanger was born in Asbestos and lives in Quebec City. He holds a master's degree in visual arts from Université Laval (1999) and a bachelor's degree in photography, from Concordia University (1994). Inspired by the sculptural potential of traces of human activity on the contemporary landscape, Bélanger likes to rework the sites he photographs, transforming them into geometric shapes with elements of both the real and the constructed. Since 1998, his work has been shown in solo exhibitions at Galerie Le 36 (Quebec), and at VOX, Quartier Éphémère and B-312 in Montreal. His work has also been included in group shows, including *Vertiges : Duos photographiques* in Cour Mably's Salle Capitulaire in Bordeaux. He was coordinator of Éditions J'ai VU from 2001 to 2008 and is presently a part-time instructor at Université Laval and Université du Québec à Chicoutimi.

LES TAS, IMPRESSION JET D'ENCRE, 100 X 200 CM, 2008-2010



VU

CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée
 du 26 mars au 25 avril 2010
 au 550, côte d'Abraham, Québec
www.vuphoto.org

Conseil des arts
 et des lettres
 Québec



Conseil des Arts
 du Canada

Canada Council
 for the Arts

VILLE DE
 QUÉBEC

méduse

RODRIGUE BÉLANGER LES TAS

VU
 PHOTO

DES MONUMENTS FUGACES



Le créateur de ces photographies, l'artiste Rodrigue Bélanger, les appelle « mes tas », et dans cette appellation je reconnais son humour dont il est souvent la première victime, un peu en guise de protestation tranquille face au monde. Et c'est sûr que les paysages que nous voyons ici sont plutôt sombres; peut-être ont-ils connaissance de leur disparition imminente? Car les tas que photographie Bélanger sont faits pour disparaître, d'où leur côté touchant: ferraille qui attend son recyclage dans quelque usine en Chine, sable qui attend d'être répandu sur les routes – ou est-ce du charbon? – neige qui attend de fondre... comme neige au soleil. Il y a une atmosphère d'attente mélancolique qui me parle, et une sorte de patience muette de la matière. Bélanger, par l'attention qu'il porte à ces constructions – je dirais même ces monuments –, leur donne une dignité dont elles sont reconnaissantes. J'ai toujours été convaincu que les objets ont une sensibilité, et ces photographies en sont la preuve.

Et ensuite, il y a toute la question du figuré. Il est impossible de contempler les photographies de ferraille, par exemple, sans y voir une foule de visages, formes humaines, *transformers*, associations... Ces images sont autant de tests de Rorschach – mais qui se souvient aujourd'hui de cette technique de libre association? Le côté figuré surgit de l'effet du dédoublement de l'image chez Bélanger qui est à la base de son travail: nous sommes en face d'une image et de son miroir, les deux liés par une suture qui est à l'origine de l'impression du figuré. Peut-être existe-t-il des gens capables de contempler les œuvres de Rodrigue Bélanger sans y voir des formes qui rappellent l'humain, mais – quant à moi – je vois de l'humain partout. Surtout dans un tas de ferraille.

Ces tas, Bélanger les a trouvés dans des installations industrielles partout au Québec, dans des ports, ou au bord des autoroutes. Des dirigeants d'entreprises avaient parfois du mal à comprendre la démarche de l'artiste: pourquoi vouloir photographier ces monuments fugaces? Il faut quand même remercier ces compagnies d'avoir bien voulu jouer le jeu, malgré leur incrédulité, et de lui avoir donné la permission de se promener à travers leurs installations. Il cherchait des formes géométriques dépourvues de *glamour*, et les voilà, il les a bien trouvées.

Le fait que les formes soient quasiment hors contexte – rien ne les place dans un lieu, sauf quelques fils électriques – ajoute au sentiment de solitude, d'attente mélancolique. *Les tas* de Rodrigue Bélanger sollicitent notre empathie; il ne faudrait pas les laisser seuls. _DAVID HOMEL ÉCRIVAIN